

Cette nouvelle à été écrite pour le concours organisé par le refuge et edilivre en 2018, en soutien aux " LGBT "

### Insolitudes.

Je ne sais plus où j'en suis, j'ai l'étrange sensation d'être seule depuis trop longtemps, et pourtant je sais que je me trompe. Je ne sais ce qui a changé, moi ou le monde qui m'entoure ?  
Suis-je devenue la chrysalide de mon histoire ?

ooooo

J'ai été séduite par une voix le jour de mes vingt ans. Cette voix qui flottait dans les couloirs du musée des sciences, cette voix qui parlait de *Colias Palaeno* je l'ai suivie jusqu'à la salle d'où elle venait. J'y ai vu *la femme*. Tel un esprit à l'allure elfique, elle subjuguait l'auditoire, ses yeux se sont posés sur moi, j'ai alors compris ce que voulait dire *aimer*.

Moi, la fille qui ne savait pas pourquoi mes amies s'extasiaient devant n'importe quel garçon pourvu qu'il ait l'air un peu plus avisé que ses copains, moi qui restait de marbre à l'approche de la gent masculine ; enfin je sus.

À la fin de sa conférence elle vint me voir et me convia à dîner le soir même chez elle. J'acceptai et fut déstabilisée au point de lui demander qui était ce *Colias Palaeno* dont elle avait fait le portrait sans que j'en saisisse un mot, plus envoûtée par l'oratrice que par le discours.

Elle me fit un sourire apaisant avant de répondre.

- Je vous promets de vous le dire ce soir. Au fait, je m'appelle Daphné, et vous ?
- Je m'appelle Diane.

Le dîner et la soirée furent ces moments exquis où le jeu de la séduction s'installe au fil des mots équivoques et des regards ambigus.

Vint l'instant où elle prit ma main et m'entraîna au bas de l'escalier qui menait au premier étage de sa maison.

Dans sa chambre, elle m'expliqua qui était *Colias Palaeno*.

- *Colias Palaeno* est le nom scientifique du papillon solitaire, je l'aime depuis toujours. Regarde comme il est beau.

Elle dénuda son épaule gauche pour me montrer le tatouage de l'insecte jaune qu'elle me présenta comme étant le mâle

- La femelle est de l'autre côté, je la trouve plus belle encore.
- Je... je peux la voir ?

Elle répondit par un regard qui m'invita à dénuder l'épaule droite. La femelle était blanche et m'enivra comme l'eut fait la dame des légendes urbaines sur le bord d'une route.

Je fis glisser la robe jusqu'au sol, aujourd'hui encore je sublime ce qu'il se passa ensuite, pour que cela reste à jamais la quintessence de mon jardin secret, je me garderai de décrire cet instant de pureté et d'amour...

oooo

L'année qui suivit ne fut que délice et félicité.

Les choses changèrent quand une bonne âme rapporta à mes parents que leur fille se vautrait dans la luxure avec une pécheresse. Ils firent le contraire de ce qu'ils m'avaient enseigné depuis mon enfance : Ils n'aimèrent plus la chair de leur chair. Envolé l'amour de son prochain, terminé le respect de l'autre. Jeter la première pierre devint leur mot d'ordre. Je pris des coups, essayai des insultes, fut enfermée dans une cave sombre et humide sans manger.

Jamais je ne compris ce que je devais expier.

Je voyais Daphné dès que je le pouvais. Jusqu'à ce jour où elle fut agressée, battue et laissée pour morte dans une ruelle à l'abri de tous regards. On ne retrouva sur les lieux de l'agression qu'une petite chaîne de cou et un pendentif en forme de croix. Cela ne permit pas de retrouver les offenseurs.

Je le vis et le reconnu moi ce colifichet, il appartenait à celle que je refusai désormais d'appeler ma mère...

Daphné passa plusieurs semaines à l'hôpital puis disparut sans rien dire à personne, pas même à moi. Je fus inconsolable jusqu'à ce qu'un papillon blanc se pose sur mon épaule droite, un papillon solitaire femelle.

Après que mon amour s'en fut allé, je coupai définitivement le cordon avec ma famille car elle symbolisait la haine et la bêtise mélangées, la pire combinaison qui soit !

oooo

Pendant trois ans, j'allai de ville en ville, pour travailler, vivre et regarder le monde. Je cherchais je ne sais quoi mais je savais que quelque chose vivait pour moi quelque part. Quelque chose d'immortel comme ce *Colias femelle* qui aurait dû être mort depuis longtemps et qui me guidait depuis le premier jour.

Pendant mon errance par monts et par vaux, je fus courtisée plusieurs fois par des hommes ou des femmes qui se disaient étonnés de voir une si belle fille sans personne à ses côtés. S'ils avaient mieux regardé, ils auraient vu ma compagne ailée posée sur mon épaule droite.

Je répondis à chaque fois par un sourire courtois avant de m'éloigner.

Puis il y eut ce matin où *Madame Colias* se posa sur mon épaule gauche avant de retourner sur la droite, elle eut ce comportement inhabituel toute la journée. Ce n'est que le soir quand elle se posa sur ma main que je m'aperçus que sa couleur avait changé, elle était passée du blanc à un blanc tirant sur le jaune. Je me demandai si mes yeux me trahissaient ou si la solitude altérait mes sens.

Je dormis d'un sommeil étrange, agité mais tout de même réparateur.

Quand je me réveillai, je trouvai *Madame Colias* morte sur ma table de nuit, elle était d'un jaune éclatant. J'aurai dû être triste mais fus seulement apaisée, comme si...

On frappa à ma porte, j'allai ouvrir. Un jeune garçon me donna une lettre et disparut avant que j'aie eu le temps de lui parler. Il n'y avait aucune indication sur l'enveloppe à part mon prénom, d'où

venait donc ce mystérieux messenger ?

Je regardai machinalement l'insecte mort sur ma table de nuit, je sus que je devais lire la lettre.

*Chère Diane.*

*Je sais que depuis quelque temps vous explorez le monde afin d'y trouver votre place. Je suis propriétaire du château de Pengallan et cherche une personne qui possède vos qualités.*

*Je me nomme Dany de Bruges et je vous invite à me rendre visite à mon domaine quand il vous plaira.*

*Bien à vous.*

*D de Bruges.*

Qu'était donc cette mascarade ? Je restai la journée dans ma chambre à veiller *Madame Colias* qui aurait à jamais les couleurs d'un *Monsieur Colias*. Le soir venu, je pris mes affaires et partis pour le domaine *Pengallan*. Ça n'était pas très loin de chez moi, je m'y rendis en marchant, j'eus ainsi le temps d'imaginer qui était *Dany de Bruges*. Son prénom ne me donnait pas d'indication ni sur son sexe ni sur son âge, et, *il* ou *elle* s'était bien gardé de le préciser dans sa lettre.

J'espérai une belle châtelaine célibataire se sentant seule dans les couloirs de la bâtisse habitée seulement par elle et deux ou trois fantômes.

J'appréhendai surtout d'être accueillie par un homme aussi vieux que les pierres de son château et prêt à tomber au moindre courant d'air.

Quand je fus arrivée, je regardai quelques instants le pont-levis qui servait de frontière entre ma vie passée et l'inconnu. Je me décidai à tirer sur une corde usée, qui j'imaginai, ferait sonner une cloche coulée depuis la nuit des temps.

J'entendis les sabots d'un cheval puis le panneau de bois s'abaissa doucement pendant que montait la herse, le tout dans le fracas des maillons de la chaîne qui flirtaient avec des poulies sans doute trop vieilles.

Je finis par voir le cavalier qui m'attendait, un fier et beau jeune homme qui se tenait sur son cheval tel un esprit à l'allure elfique. Une myriade de *Colias Palaeno* volait autour de lui, reconnaître les papillons me troubla autant que sa ressemblance avec, avec... (*je m'évanouis*)

Quand je revins à moi j'étais sur le cheval et *Dany* marchait à mes côtés. Il me sourit et me demanda :

- Bonjour Diane. Comment vas-tu depuis tout ce temps ?
- Je ne sais plus où j'en suis, j'ai la sensation d'être seule depuis trop longtemps, et pourtant je sais que je me trompe. Je ne sais ce qui a changé, moi ou le monde qui m'entoure ? Suis-je la chrysalide de mon histoire ? Et vous *Dany de Bruges*, qui êtes-vous vraiment ?
- Peu importe qui je suis ou qui tu es, nous sommes ensemble au-delà des apparences et de ce qui nous entoure. Que l'amour vainque la haine et qu'il en soit ainsi pour tous ceux qui le souhaite, jusqu'à la fin des temps.

Je lui demandai d'enlever sa chemise et de me montrer ses épaules, sur la gauche était tatoué un

papillon jaune, sur la droite, un blanc...

Sylgun Delassep. Juillet 2018.